

DICTÉE DE NIVELLES DU 14 MAI 2011

Un Sétois roi du septain

Passé la première émotion que m'avaient value *Les*Ricochets*, je voulus te connaître enfin, toi, le poète, qui allais chambouler une existence jusqu'alors peu folichonne.

« Que n'hérité-je sur-le-champ, me dis-je tout à coup, de feu mes deux arrière-grands-tantes d'Esch-sur-Alzette, pour verser le legs entier, non point dans une tournée des grands-ducs, mais plutôt dans l'achat de vinyles et d'un recueil de tes poésies ? »

Corne d'aurochs ! Certes, je n'étais pas encore un hoir, mais on ne me prendrait pas sans vert. Racler les fonds de tiroirs* s'étant révélé des plus stérile, je travaillai, un mois durant, avec mon ami Archimède, dans l'horeca, ce qui, accessoirement, calma l'impatience suraiguë de ma baesine, laquelle me louait alors un vieux kot laid. Une fois amassée la...fortune, je bondis pleins gaz – ne brillais-je pas, à cette époque, dans le mille mètres* de l'heptathlon ? – chez mes disquaire et libraire habituels, et m'emparai, chez le premier comme chez le second, du trésor ardemment désiré.

Que d'heures exquises j'ai passées ! Ton monde était tissu, tantôt de petites gens pas fiers, tantôt de tyranneaux sybarites. J'ai rencontré des tourtereaux à la Peynet roucoulant des hypocoristiques sucrés, devenus, plus tard, des éconduits, errant tels des heimatlos en quête d'un nouveau cœur. Deçà, delà, gentilles heaumières enamourées et serfs haillonneux côtoyaient cruels gens de robe. Je me rappelle avec tendresse cette pastourelle, à la chair cuisse de nymphe émue, qui gratifiait ingénument un chaton assoiffé de son nectar lacté et, ce faisant, déclenchait les cris d'orfraie de momies momières*. Bref, si le géomètre hongkongais ne sort jamais de son li et le physicien de son quanton, moi, je ne sortais jamais de mon Brassens.

Toi, l'empereur du vers et des mises en tropes*, qui, aux trompeuses trompettes de la Renommée, as toujours préféré le modeste son aigret du flûtiau, et que tout plaid microcholin, toute querelle d'Allemand faisait endêver, quelle* leçon* tu leur as donnée*, à tous ces fats poétreaux, ces tranche-montagnes et autres boutefeux allumés !

Puis vint ce jour d'octobre, déjà gros des prémices hiémales, où la Faucheuse, lasse de s'être entendu tant de fois brocarder, s'est crue autorisée à te ravir à nous. Je pleurai toute la nuit comme une Madeleine, la cheire lacrymale ne tarissant qu'au petit matin.

Quelques lustres ont passé qui m'ont vu devenir documentaliste à la Bibliothèque François-Mitterrand. Sur ma cheminée se font pendant*tes vinyles et tes recueils, lesquels me sont toujours un népenthès les soirs de *tædium vitæ*. Quant à toi, il paraît que, là-haut, avec

Jacques et Léo, tu refais tous les soirs, devant le bon Dieu amusé, *Trois*hommes dans un salon...*

© Philippe Girard

Texte amicalement révisé par Bruno Dewaele.

***Variantes acceptées** : *les Ricochets - tiroir - 1000 m - mômeières - trope - quelles leçons...données - pendants - Trois Hommes.*